

MADAME LAETITIA BONAPARTE

tre que je ne le saurais faire, sur les sentiments de cette femme, de cette mère chrétienne :

“Je veux et je dois remercier Votre Eminence, lui écrivait-elle, pour tout ce qu'elle a fait en votre faveur depuis que l'exil pèse sur mes enfants et sur moi. Mon frère, le cardinal Fesch, ne m'a point laissé ignorer de quelle généreuse façon vous aviez accueilli la demande de mon grand et malheureux proscrit de Sainte-Hélène.

“Le cardinal m'a dit qu'à la prière si juste et si chrétienne de l'Empereur, vous vous étiez empressé d'intervenir auprès du gouvernement anglais et de chercher des prêtres dignes et capables.

“Je suis vraiment la mère de toutes les douleurs, et la seule consolation qui me